Mouvances Francophones

Pédagogies

Dir. Servanne Woodward

Volume 6, Issue-numéro 1 2021

Deux lettres de Léopold Sédar SENGHOR

Servanne Woodward
swoodwar@uwo.ca

DOI: 10.5206/mf.v6i1.10821

Deux lettres de Léopold Sédar SENGHOR

Oyekan Owomoyela, de l'Université du Nebraska, m'avait sollicitée pour la production du chapitre « Fiction », dans la partie « Literature in French », de son volume, *A History of Twentieth-Century African Literatures*, Editor Oyekan Owomoyela (Lincoln and London : The University of Nebraska Press, 1993) 173-197, à date, le chapitre le plus cité de tous mes écrits. A la fin de mon étude, il me restait à considérer un nombre important de critiques universitaires, qui, sous une impulsion nationaliste, ou bien Afrocentriste, pensaient se défaire des traces de la culture coloniale de la France et de la Belgique en tournant le dos à la langue française. L'argument comportait la réflexion que là où la langue française est officielle en Afrique, elle est purement fonctionnelle et rudimentaire au sein de la population, et en s'éloignant de l'ère coloniale, elle est destinée à s'effacer entièrement, alors même qu'en fait de langue mondiale, l'anglais était en passe de remporter la préférence. En second lieu, avant les développements de la « littérature-monde », puis « tout monde », puis « rhizome » après Edouard Glissant, ces mêmes critiques expliquaient que pour développer une littérature nationale, les Africains devaient écrire pour leurs compatriotes, s'adresser à eux dans leur(s) propre(s) langue(s). Les presses africaines se développeraient et permettraient le développement des créativités littéraires en Afrique sans avoir à passer par les éditions européennes, leurs marchés, leur lectorat. Ce dernier était sans doute voué à s'amenuiser, car il reposait sur l'intérêt des ex-colonisateurs qui avaient été forcés de retourner en Europe, mais qui s'intéressaient par nostalgie aux nations qu'ils avaient habitées. Ils allaient mourir et leurs enfants se tourneraient vers autre chose. En fermant la parenthèse coloniale, l'Europe et l'Afrique devaient évoluer en isolation, un continent ignorant désormais l'autre. D'après ce tableau, il semblait que l'écriture « d'expression française » ou « francophone » était en effet vouée à l'extinction, en ce qui concernait l'Afrique sub-saharienne.

D'un autre côté, la tradition orale demandait autre chose que l'écriture : Le théâtre ou le cinéma — ce dernier étant le choix de Sembène Ousmane, qui pouvait introduire du sous-titrage et des langues africaines. Le retour aux sources et la conservation des contes était un héritage à soigner, mais il pouvait aussi ouvrir à l'innovation — c'était même la vocation des contes. La radio et la télévision, selon le degré d'urbanisation, étaient peut-être plus adaptés à la distribution populaire des nouvelles littératures. La BD était un support possible du roman ou de la nouvelle ?

Quoi qu'il en soit, il me semblait que L. S. Senghor serait plus lucide quant au futur littéraire de l'écriture de langue française, sinon pour l'Afrique, au moins pour le Sénégal. Laure Fresneau avait pu me mettre en contact avec le président des « amis de présence africaine » (Mr. Christian Méhou Zohoncon) de Grenoble, qui avait rendu service à L. S. Senghor dans leur jeunesse, en lui cédant son bail parisien, et qui par conséquent possédait des enveloppes diplomatiques. Il a pu envoyer mon courrier et mes questions sur le futur des relations entre l'Afrique et l'Europe (alors en cours de constitution) et le futur de la littérature francophone issue d'Afrique, en vue de publier sa réponse pour conclure le panorama de la littérature romanesque du livre sur la rétrospective des littératures africaines que dirigeait Oyekan Owomoyela. Léopold Sédar Senghor a répondu de la façon la plus gracieuse et dans les plus brefs délais.

Il me semble que cet échange reste un testament de la générosité de Senghor, à son attention soutenue au fait politique et culturel, et à sa gentillesse en cette adresse à une obscure débutante qui enseignait dans une petite université du Kansas, Wichita State University.*

Servanne Woodward, The University of Western Ontario

* Wichita State University, où du reste, je bénéficiais d'un appui indéfectible des bibliothécaires de l'université, de l'administration, et de mes collègues Wilson Baldrige, Michael Vincent, Ginette Adamson, et Eunice Meyers, est une petite université d'état qui est absolument exceptionnelle et injustement méconnue. J'y ai rencontré de nombreux auteurs dont la regrettée A. Djébar et Paule Constant, qui a écrit un roman sur la relation du directeur du zoo de Wichita aux animaux de son parc.

J'ai reçu non seulement la réponse à mes deux questions, mais encore l'indication des meilleures critiques de son œuvre littéraire et politique selon lui, ce qui est en soi très précieux, à savoir « **Madame Josiane Nespoulos-Neuville, et Madame Janet G. Vaillant** », ¹ au moins jusqu'au 11 avril 1991. Si par hasard certains serveurs rendaient les réponses de Senghor difficiles à lire, je les copie de nouveau.

* *

*

Ma question :

- 1) A l'heure de la construction européenne, quel avenir pour la francophonie ?

La réponse de Senghor :

La construction européenne sera d'autant plus solide qu'elle aura conservé, mieux, renforcé, sa coopération économique, mais aussi culturelle avec l'Afrique.

Ma question :

- 2) Comment voyez-vous l'avenir de la littérature francophone en Afrique ?

La réponse de Senghor :

En ce qui concerne la littérature francophone en Afrique, celle-ci se développe, année après année. D'autant qu'elle est inscrite dans les programmes des enseignements secondaires, mais surtout supérieurs.

Je vous dirai même que mes œuvres sont beaucoup plus étudiées au Maghreb qu'en Afrique noire.

* *

*

¹ Josiane Nespoulos-Neuville *Léopold Sédar Senghor: De la tradition à l'universalisme* (Paris : Seuil, 1988) ; Janet G. Vaillant, *Black, French, and African : A Life of Léopold Sédar Senghor* (Harvard University Press, 1990).

LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR
1, SQUARE TOCQUEVILLE
75017 PARIS

N°565/MLA/91
VERSION, le 12 juin 1991

Chère Madame,

J'ai bien reçu votre lettre du 12 mai 1991, à laquelle, comme toujours, j'ai été très sensible.

En ce qui concerne une éventuelle rencontre pour nous entretenir "des problèmes avec lesquels la Francophonie est confrontée", malheureusement, cela ne sera pas possible cette année.

Je vous demande donc de bien vouloir reprendre contact, avec moi, un mois avant votre venue en juin 1992. Peut-être à ce moment, là serai-je disponible.

Avec mes sincères regrets, je vous prie d'agréer, chère Madame, l'hommage de mes pensées respectueuses.

Léopold Sédar SENGHOR

Madame Servanne WOODWARD
630 N. Pershing
WICHITA, KS 67208
ETATS UNIS D'AMERIQUE

Le recto-verso de l'enveloppe de cette lettre

première

Le recto-verso de l'enveloppe de la seconde lettre

LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR

1. SQUARE TOCQUEVILLE
75017 PARIS

N°408/MLA/91

VERSION, le 11 avril 1991

Chère Madame,

J'ai bien reçu votre lettre du 14 janvier, à laquelle j'ai été particulièrement sensible.

Je voudrais, tout d'abord, vous rassurer. Comme homme politique, mais aussi comme écrivain, j'ai toujours eu de bonnes relations avec les Etats-Unis d'Amérique.

Il y a mieux, parmi la vingtaine d'ouvrages et de thèses de doctorat écrits sur mon oeuvre politique et littéraire, les deux meilleurs sont dus à des femmes qui ont vécu aux Etats-Unis. Il est vrai qu'elles ont des noms français - Madame Josiane Nespoulous-Neuville et Madame Janet G. Vaillant.

En ce qui concerne les questions que vous m'avez posées, voici mes réponses.

1°) A l'heure de la construction européenne, quel avenir pour la Francophonie ?

REPONSE :

La construction européenne sera d'autant plus solide que l'Europe aura conservé, mieux, renforcé, sa coopération économique, mais aussi culturelle avec l'Afrique.

2°) Comment voyez-vous l'avenir de la littérature francophone en Afrique ?

REPONSE :

En ce qui concerne la littérature francophone en Afrique, celle-ci se développe, année après année. D'autant qu'elle est inscrite dans les programmes des enseignements secondaires, mais surtout supérieurs.

Je vous dirai même que mes oeuvres sont beaucoup plus étudiées au Maghreb qu'en Afrique noire.

En attendant le plaisir de vous rencontrer et de m'entretenir, avec vous, des problèmes avec lesquels la Francophonie est confrontée, je vous prie d'agréer, chère Madame, l'hommage de mes pensées respectueuses.

Léopold Sédar SENGHOR

Madame Servanne WOODWARD
630 N. Pershing
WICHITA
KANSAS 67208
ETATS UNIS D'AMERIQUE